

CES LIEUX OÙ TOUCHER DIEU

Daniel + Ange

LES LARMES

*douloureuses
et glorieuses*



Éditions des Béatitudes

LES LARMES

douloureuses et glorieuses

Qui n'a jamais rencontré l'incontournable souffrance ? Nous avons beau tout faire pour les éviter, les croix balisent nos sentiers. Elles provoquent la révolte ou permettent au cœur de s'ouvrir à une joie, une paix, mais une joie d'ailleurs : donnée et reçue.

Pour que tant de douleurs ne soient plus stériles, gaspillées, cause de ressentiments amers, de désolation désespérée, ou de révolte, il y a urgence d'y flasher la Lumière d'un Dieu venu les apaiser et même les transfigurer de l'intérieur.

Le rêve de l'auteur : que ce livre, circulant dans prisons et hôpitaux, puisse conforter ne fût-ce que quelques personnes éprouvées par l'exil, le rejet, la maladie, le handicap, la vieillesse, l'hôpital et transfuse amour et courage en ceux qui se dévouent à les servir. Bref, sur le visage de tous, essuyer quelques larmes, ou les transformer en perles...



Après trente ans de vie monastique dont douze au Rwanda, bouleversé par la détresse des jeunes, Daniel-Ange ressent l'appel à leur transmettre l'essentiel : Dieu, donc la Vie. Ordonné prêtre en 1981, il fonde en 1984 Jeunesse-Lumière, une des premières écoles catholiques d'évangélisation en Europe. Auteur de livres de théologie et d'évangélisation, il est profondément engagé dans un travail de communion des Églises sœurs catholique et orthodoxe et réalise des tournées d'évangélisation dans une quarantaine de pays.

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom,
adresse et email aux Editions des Béatitudes, Burtin, 41 600 Nouan-le-
Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-594-0

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mars 2010

Conception de la couverture : Isabelle de Senilhes

Illustration de la couverture : © age/photononstop



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

entendu : « Pourquoi *nous* as-tu abandonnés ? » Et à ce *pourquoi* maternel, si compréhensible, il répond, saisissant la balle au bond : « Pourquoi ? » Il sortait de sa première agonie, écartelé en son cœur d'enfant entre faire la joie de son Père et être la joie de ses parents. Obéir, mais à quel prix vertigineux : torturer ceux qu'il aime comme jamais un enfant n'a aimé ses parents⁷.

D'où lui vient cette question dramatique ? Un *pourquoi* se source dans le cœur de son Père, et l'autre dans mon cœur à moi, son frère. Le premier crie la révolte de Dieu devant une telle somme de mal, dont un tel abîme de souffrance. Ce déchirant *pourquoi* sur les lèvres du Fils agonisant est l'écho lancinant des mille *pourquoi* que Dieu lance à l'homme depuis l'origine du monde. *Pourquoi* m'abandonnes-tu ? Me rejettes-tu ? Me marginalises-tu ? M'oublies-tu ? Me méprises-tu ? Me persécutes-tu ? Me fuis-tu ? *Pourquoi* as-tu peur de moi ? Peur de la Vérité, de la Beauté, de la Lumière, de l'Amour et donc finalement de la Vie ?

Et le second *pourquoi*, c'est le mien, le tien, celui qui hante le cœur de tout homme devant la douleur, l'horreur, la peur.

Ton *pourquoi*, Élisabeth, apprenant que le petit que tu portes est porteur d'une maladie congénitale irréversible.

Ton *pourquoi*, Bruno, impuissant devant ton enfant agonisant dans la voiture accidentée.

Ton *pourquoi*, Agnès, à cause de ton frère, condamné à cinq ans de prison pour un crime involontaire.

Ton *pourquoi*, petit MbonImana, dont les parents ont été massacrés sous tes yeux.

Ton *pourquoi*, Nelson, qu'on arme et force à tuer, alors que tu n'as que douze ans.

Ton *pourquoi*, Roger, condamné à mort par erreur judiciaire.

Ton *pourquoi*, Marron, handicapé à vie, à cause d'une erreur chirurgicale⁸.

Ton *pourquoi*, Bertrand, couchant sous les ponts, un diplôme en poche.

Ton *pourquoi*, Virgil, qui découvre dans les archives de la Securitate que c'est ta propre épouse qui t'a dénoncé.

Ton *pourquoi*, Sylvie, violée par trois types dans la rue hier soir.

Tous ces *pourquoi*, oui, tous, absolument tous, ont pénétré jusqu'au Cœur de Jésus, de part en part l'ont transpercé. Et de là, sont remontés à ses lèvres tuméfiées, les ont aussi traversées, par elles ont été lancés. Lancés en l'air ? Non, lancés vers le Père. Lancés dans un trou ? Non, tombés dans un Cœur.

4. J'ai évoqué ce drame du péché prototype, et donc du Cœur blessé de Dieu, in : *Le Pardon*, EDB 2004, p. 11-33 : « Le plus tragique des soirs, le plus désastreux des séismes ». Et : *La création*, EDB 2008, p. 149 et : « Le séisme, cataclysme, traumatisme prototype ».

5. Voir d'autres citations saisissantes in : *La Mission, faire aimer l'Amour*, EDB 2006, p. 23-31.

6. Allusion au puits où les prisonniers étaient enfermés en attendant leur comparution, et que l'on voit encore sur le Mont Sion, sous l'église de Saint-Pierre en Gallicante. S'y devine sur la roche une mystérieuse forme de détenu, suspendu, les bras en croix.

7. Voir mon : *Jésus et toi, à fleur d'Évangile*, Sarment 2009, p. 150.

8. « Le mal que font les hommes, à qui le font-ils sinon d'abord à Dieu ? Car ils se prennent pour Lui et doivent pour cela éliminer Dieu en eux. Dieu est la première victime dans cette affaire. » Claude Vigée, poète juif.

2. Lancés non dans le néant, mais vers un Enfant

« Où donc sont ta jalousie, ta puissance ? Le frémissement de tes entrailles, ta compassion pour moi, sont-ils contenus ? »

(Is 63, 15.)

Quand je crie : *pourquoi* dans le vide, l'écho me le renvoie. Quand je le lance contre un mur, le mur me le rend, effet boomerang. Mes *pourquoi* tournent en rond. Personne pour les recevoir, les recueillir, les accueillir. Personne, vraiment ? Pourtant, Dieu est toujours là. Il entend, écoute, accueille. Si je n'en ai aucun savoir : c'est le désespoir.

Mais voici Dieu *Lui-même*, descendu au cœur de ma désespérance, pour mendier mes *pourquoi* ? Pas un – oui, pas un seul – qui n'ait mouillé ses lèvres divines, après avoir fait saigner son Cœur humain. Et de là, en mon nom, les plus secrets de mes *pourquoi*, il *les oriente*. Les plus intimes, il les *finalise*, en les filialisant : les faisant siens, Lui, le Fils. Les plus lancinants, il les met sur *rampe de lancement* : les lançant vers le Ciel.

Il les fait passer du vide à... *Quelqu'un*. Du néant à... une *Personne*.

Et ce *pourquoi* ainsi orienté, ciblé, polarisé, n'est plus désespérant, mais... confiant. N'est plus révolté, mais apaisé. N'est plus crucifiant, mais espérant.

Tant qu'ils sont lancés vers Dieu, mes plus terribles *pourquoi* me sont permis. Je *dois* même les crier. Sans honte, sans culpabilité, sans auto-reproches. Chacun de mes *pourquoi* Lui



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

II

Où la souffrance se mue en confiance et donne à la prière sa puissance

« Toi qui m'as tant fait voir de maux et de détresses tu viendras me consoler et moi, je te rendrai grâce sur la lyre. »

(Ps 71, 29)

1. Du Pourquoi à l'Abba
2. Ces humbles joies sur-valorisées
3. Où la souffrance donne à la prière sa puissance
4. Où la souffrance donne à l'âme sa croissance
5. Où la passion engendre la compassion

1. Du Pourquoi à l'Abba

« Finie la crainte : tu as reçu un esprit d'enfant,
Il te fait t'écrier : Abba ! Papa ! »
(Rm 8, 15)

Voyons maintenant différents aspects de cette transfiguration de la douleur par l'intérieur, de cette transfinalisation de la souffrance par la confiance.

* Le grand secret lâché, trahi, livré

Repartons de l'immense *pourquoi* crié par Dieu sur la croix. À qui donc s'adresse-t-il ? À son Père ? Non, pas explicitement. Il ne peut que crier : *Mon Dieu ! Mon Dieu !* parce qu'Il est traversé, ou plutôt habité, par le cri de tous ceux qui sont incapables encore de donner à Dieu le nom de Père, et surtout pas de : Papa ! Tant il leur paraît impossible que ce Dieu qui semble permettre tant de mal et de souffrance soit un Papa qui les aime. Tant leur propre père terrestre a pu défigurer l'image même de la paternité.

Et pourtant, quelques heures plus tôt, il ne dit pas : *Mon Dieu*. C'est en pleine nuit, dans le jardin dont les feuilles d'olivier reflètent le clair de pleine lune. Stupeur des trois intimes. Ils entendent non pas murmurer, mais crier – entendu à plus de cent mètres – deux syllabes : *Abba !* Stupeur ! C'est le petit mot affectueux de l'enfant pour son papa chéri. Personne, jamais, n'avait encore osé l'adresser à Dieu Lui-même, sans risque de blasphème. Père, oui, et encore, très rarement. Papa,

jamais !

Voilà donc lâché le secret de son Cœur. Son secret le plus intime, livré pour la première fois. Et cela quand ? Quand il est en pleine agonie, au pire de la détresse qu'un être humain puisse imaginer. C'est alors qu'il est le plus enfant – le plus seul, le plus faible, le plus écrasé – qu'il lance vers Dieu son Nom le plus vrai, le plus fort. Comme on se raccroche, en plein naufrage, à une bouée de sauvetage. Pierre en sera si bouleversé qu'en transmettant ce secret à son secrétaire Marc (qui, cette nuit même, s'enfuit tout nu) a dû préciser : surtout, laisse ces syllabes hébraïques telles que je les ai entendues, avant de les traduire en grec. Saint Paul aussi n'y touchera pas, quand il mettra ces syllabes sur nos lèvres à nous (cf. Ga 4, 4 et Rm 8, 14).

Quelques heures plus tard, au moment où l'on trouve ses fines mains et ses pieds déjà en lambeaux avec d'énormes ferrailles cloutées, il ose encore murmurer : *Père* ! Mais vient le moment où même ce Nom béni reste comme au travers de la gorge. Il se sent tellement abandonné de tous, même de ses Anges et pire que tout : même de son Papa d'amour, qu'il ne peut plus que crier : *Mon Dieu, pourquoi ?*

Mais ce terrible *pourquoi*, est-ce sa dernière parole ? Le dernier mot sera-t-il à la pire des détresses ? Serait-ce son ultime signature ? Heureusement non et non ! Car si oui, le monde serait irrémédiablement voué au désespoir, au néant, à l'enfer. Le dernier mot de la souffrance serait la désespérance !

*** De l'abandon à l'Abb-andon**



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

par Dieu seul. Marie nous entraîne à sa suite, elle est le chemin royal et sûr qui nous conduit au Père sur les pas du Fils, dans l'humble simplicité de la vie quotidienne²⁵. »

25. Mère Marie Bernard. O.S.B, Le Pesquier, 15.8.1972.

4. Où la souffrance donne à l'âme sa croissance

Pour qu'un érable se mette à flamboyer, tel un vitrail où l'or et la pourpre dansent ensemble, il y faut bien sûr la caresse du soleil, mais aussi la morsure du... gel.

Pour mûrir, le raisin a besoin, et du grand beau temps, et des jours de pluie.

Pour qu'étincellent au soleil levant les fiers 4000, il y faut d'abord les tempêtes de neige. Pour que germe la fleur, il y faut la mort de la semence.

Pour que naisse le tout-petit, il y faut les douleurs de la sortie de son premier berceau. Pour se développer, mon corps a besoin, et de la lumière du jour, et de l'obscurité des nuits.

Bref, pour s'épanouir, il faut le sourire. Pour mûrir, il faut souffrir.

Pas d'enfant sans croissance. Seule la souffrance m'engendre à mon enfance réelle, elle favorise du même coup ma croissance en vie nouvelle.

Si nombreux sont ceux qui pourraient en témoigner : rien comme l'expérience de la souffrance ne fait autant grandir, autant mûrir, autant approfondir la vie de mon âme.

Les enfants malades ou portant un handicap en reçoivent une maturité étonnement précoce²⁶. Les jeunes qui ont connu les affres d'une guerre ont un sérieux, une profondeur qui me bouleversent. Entre autres, ceux que je rencontre au Rwanda et au Burundi. Ou ceux qui ont connu les affres d'un séisme, comme ceux d'Haïti. Comme on se sent pauvres devant eux ! C'est comme une divine compensation.

26. Voir les témoignages bouleversants d'enfants malades, dans mon : *Ces enfants partis dès l'aube*, St-Paul, 2010.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Je veux des fleurs, une église pleine de fleurs ! Allez, une voiture, allons chercher des fleurs ici ou là ! »

Entrant dans les maisons, il coupe des fleurs dans les jardins. Personne n'y résiste. On lui accorde tout. N'ouvrait-il pas les cœurs des gens de son village ?

Août 1978 : pèlerinage à Lourdes. « J'ai demandé à Marie une fois ma guérison, mais... elle fera comme elle voudra. » Par moments, empli du Seigneur, au milieu de tous les malades âgés, il frappe dans ses mains sa joie³².

Pour la dernière fois, il est à l'hôpital, après vingt-quatre heures de cris étouffés volontairement. Il lui faut maintenant abandonner ses jambes gagnées par la paralysie, ses doigts, ses bras...

« Même si j'endure beaucoup, je n'ai rien à dire. Le Seigneur m'a tellement gâté : mes parents, mon village ! J'en ai eu ! C'est formidable ! »

« Parfois, je suis heureux comme un fou. Ils doivent (parlant du personnel) se demander si je ne suis pas fou ! Ainsi, en pensant à ceux qui m'aiment et que j'aime, je pleure et c'est beau ! »

Voici *Chiara Badano* : dès son enfance, elle est attirée par les « derniers » qu'elle couvre d'attentions et qu'elle aime servir. Elle rêve d'aller en Afrique comme médecin. Belle, intelligente et tenace, joyeuse et sportive, elle a beaucoup d'amis au lycée classique. À dix-sept ans, un cancer des os marque le début de son calvaire. Elle « joue le jeu de Dieu » : elle ne perd pas la paix et son sourire. Elle répète : « Si toi tu le veux, Jésus, je le veux moi aussi. » Depuis lors, tout devient offrande : « Pour toi, Jésus ! » Ceux qui l'approchent reçoivent amour, force et

espérance. Elle est vraiment « *Chiara Luce* ». Elle refuse la morphine : « Cela m'enlève la lucidité et je n'ai que ma douleur à offrir à Jésus. » Paralysée, dans sa souffrance, elle affirme : « Si maintenant l'on me demandait si je veux marcher, je dirais que non, car ainsi, je suis plus proche de Jésus. » Elle « se confie à Dieu », elle est sûre du Paradis et le désire. Elle prépare la rencontre avec « l'Époux »³³.

On demeure bouche bée devant la somme de générosité, de don de soi, de dévouement, donc de pure charité divine, que ces êtres humainement diminués (*disabled*) peuvent susciter autour d'eux, en ceux qui deviennent leurs grands amis, d'une amitié indéfectible. Il faudrait un livre entier de témoignages pour nous mettre à leur écoute, à leur école. Ils vivent magnifiquement ce mot de Jean-Paul II signé par son propre vécu :

« Ne considérez pas vos vies, pendant ce temps d'infirmité, comme des réalités inutiles. Ces moments peuvent être devant Dieu les plus décisifs de votre vie, les plus fructueux pour vos proches et pour les autres. » (Callao, Pérou, 02.1985)

Et la courageuse *maman de Philippine* (polyhandicapée) :

« Quel chemin étonnant cette petite fille fragile et forte nous fait parcourir [...]. Merci Philippine, d'être mon maître en humanisme chrétien. [...] Parce que vivre auprès de toi, c'est rentrer dans un apprentissage de haut niveau pour être plus humain, et plus chrétien... Tu m'apprends que la souffrance n'est pas un lieu d'abaissement, mais de dignité, que la souffrance n'est pas qu'un lieu de mort, mais aussi un lieu de vie³⁴. »

Et toi, *Ghislain* (Boritsh), infirmière en soins palliatifs : « Au cœur de *la souffrance*, de *la séparation*, de *l'angoisse de la mort*, j'entends ce cri de l'Espérance que les Chrétiens ont à faire résonner sous les voûtes du troisième millénaire : “Seul l'Amour ne passe pas !” Cette vérité, *c'est ma joie ! C'est ma vie !* »

Ils signent tous ce mot de Pier Giorgio Frassati :

« Sans ce feu qui peu à peu doit détruire notre moi afin de nous faire vibrer aux douleurs des autres, nous ne serions pas chrétiens et encore moins catholiques. »

32. Voir mon : *Les Témoins de l'avenir*, Sarment, 1995, p. 121 et s. et *Les stars du Futur*, Sarment, 2010.

33. On voudrait citer tant d'autres témoignages de personnes portant un handicap, recueillis dans la revue *Ombres et Lumières*, de ce splendide mouvement fondé par Marie-Hélène Mathieu et Jean Vanier. Ou dans les lettres aux amis d'œuvres telles que *SOS adoption*, du couple Allingrin en France, ou *Boldo* en Belgique – tous de grands témoins d'aujourd'hui. Je m'y ressource chaque mois comme à une fontaine de vie.

34. Sophie Lutz, *Philippine ou la force d'une vie fragile*, L'Emmanuel, 2008.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Cette séparation que nous avons volontairement acceptée sera pour nous une cause d'union plus grande au Ciel et déjà sur la terre. *Pleurons, mais offrons nos larmes à Dieu.* Vous êtes si loin ! Si loin ! La Rosière, le Valais, quels espaces immenses m'en séparent ! Et je sens qu'une vie nouvelle m'attend dans un monde nouveau⁴⁵ ! »

Et dès son arrivée à Yunnanfu : « Nous croyons au Ciel où Dieu nous réunira, nous qui sommes séparés pour le servir, où nous veillerons pour toujours... » Une de ses plus cruelles épreuves : n'avoir aucune nouvelle pendant sept ans, à cause de la guerre⁴⁶.

43. Je n'aborde pas ici la plus déchirante des séparations : celle qu'on appelle la mort, car j'y viendrai au volume suivant. Mais chaque séparation n'est-elle pas une petite mort ? Une anticipation et préparation à celle-ci ? Pier Giorgio Frassati à une amie : « Toujours subsistera un lien indissoluble qui nous unira à jamais : la foi, elle qui a forgé entre nous cette camaraderie au cours de belles randonnées. C'est la seule consolation que nous éprouvions à l'instant pénible où nous devons nous séparer de vous. Si nous n'avions pas cette espérance, comment pourrions-nous vivre encore, quand nous voyons que chaque *joie* humaine nous apporte une *douleur* et que chaque *douleur* humaine apporte une *joie*. » (Août 1924).

44. J'ai bien connu ces adieux déchirants quand, chaque trimestre, il fallait partir à l'étranger en internat, ou quitter papa – en poste en Extrême-Orient – pour de longues années.

45. Personnellement, j'ai connu un tout petit peu de ce déchirement, partant pour le Rwanda, pour toujours, pensais-je, et voyant mes parents pleurer sur le quai de Marseille. Ma consolation : retrouver partout des frères et sœurs de la même chair, du même sang de notre même Jésus, parce que communiant à la même Eucharistie du même Seigneur Jésus. Découvrir d'expérience la réalité de mon immense famille : l'Église.

46. Voir : Maurice Tornay, *Écrits valaisans*.

IV

Ces souffrances irradiées par la reconnaissance : Nouvelle naissance

*« Si quelqu'un souffre comme chrétien,
qu'il n'en ait pas honte mais plutôt qu'il rende gloire à Dieu
de porter ce Nom. »*

(1 P 4, 16)

1. Charles banni, ruiné : Dieu béni, remercié
2. Van, poussière de rue
3. Bri, l'étincelle de vie

Remercier Dieu pour les choses douces, bonnes et belles : rien de plus humain, de plus naturel. Du moins, si je suis poli avec Lui !

Mais remercier *dans* et même parfois *pour* les épreuves, croix, douleurs : rien de plus divin, de plus éternel ! C'est du même ordre que l'amour des ennemis, cette sidérante caractéristique des disciples de Dieu.

Bénir pour ce qui me fait *souffrir* ! Quand j'ose franchir ce pas de géant, alors je suis en toute vérité enfant. Enfant de Dieu⁴⁷.

Quand est ainsi passé ce seuil de l'action de grâce – tel un avion passant le mur du son – alors, il s'agit en toute vérité d'une naissance nouvelle. Je nais à un monde nouveau, qu'il m'est donné d'explorer, de découvrir, d'habiter surtout.

Le corps torturé, l'âme en agonie, Thérèse *ose* confier :

« Quand je pense à toutes les grâces que le bon Dieu m'a faites, je me retiens pour ne pas verser des larmes... (de quoi ?) de *reconnaissance*. » (12.08.1897)

47. Le livre précédent évoquait cette jumelle de la louange, ici c'est un pas de plus : quand cette fleur pousse sur le terreau labouré par la Croix.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

J'ai le pouvoir fabuleux d'offrir mes souffrances à telle intention précise, pour telle personne, tel groupe ou communauté, comme fait le prêtre qui offre la sainte Messe, non seulement pour l'Église à travers le monde, mais aussi très précisément à telle intention qu'il mentionne explicitement – à haute voix ou dans le secret, suivant les cas – au cœur même de la grande prière eucharistique.

Et nul ne soupçonne tout ce qu'il doit à un malade, une personne handicapée, connue ou non, offrant pour lui/elle sa grande solitude, et parfois sa vie même⁵³.

Thérèse la petite en avait une si vive conscience. Ces personnes qui nous parrainent, marrainent spirituellement, il nous est donné de les connaître parfois, ou de les découvrir sur le tard. Mais en tout cas, nous les rencontrerons au Ciel. Notre Jésus nous les présentera. « Voici X, Y, qui t'a obtenu de mon cœur telle ou telle grâce. » Ébloui, bouleversé, je l'étreindrai. Oh ! Merci ! Merci !

Mais il y a bien plus : il s'agit non seulement de soulager des souffrances, mais carrément d'arracher à la plus terrible des souffrances possibles : celle de la damnation éternelle. En d'autres mots : *de sauver des personnes pour toute l'éternité*.

« Jésus veut bien faire dépendre leur salut d'un soupir de notre cœur... Quel mystère. Si un soupir peut sauver une âme, que ne peuvent faire des souffrances comme les nôtres ? » Et d'en tirer une conséquence logique : « Ne refusons rien à Jésus. » (Lc 85) Mais à condition que cette souffrance soit toute mélangée à celle du Bien-Aimé :

*« J'ai bu longtemps au calice des larmes.
J'ai partagé la coupe des douleurs.
Et j'ai compris que souffrir a des charmes
Que par la croix on sauve les pécheurs. » (PN 16, 2)*

Ces charmes sont tels qu'elle se pose une question insolite, qui ne traverse l'esprit de personne. Oh ! La fille originale ! « Je me demande comment je pourrai vivre au Ciel – dans un pays où la souffrance n'existe plus (logique thérésienne), où je ne pourrai plus sauver d'âmes par la souffrance. » Et de revenir à la charge dans son ultime message à un de ses frères missionnaires : « Depuis longtemps, la souffrance est devenue mon Ciel ici-bas, et j'ai vraiment du mal à concevoir comment je pourrai m'acclimater dans un pays où la joie règne sans aucun mélange de tristesse. » Et d'en conclure : « Il faudra que Jésus transforme mon âme. » (Lt 254)

Et comme la signature en son sang de ce vécu, le jour même de son envol au Ciel :

« Jamais, jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir ! Jamais ! Jamais ! » Et d'en donner la raison et la signification : « Je ne puis m'expliquer cela que par les désirs ardents que j'ai eus de sauver les âmes. »

Conclusion logique : « Et je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. »

Quelle grâce ! Devenir plus profondément sauveur avec, par et dans le *Sauveur*. Et en prime, la grâce connexe d'être consolateur/trice avec, par et dans le Consolateur ! Avant de devenir père ou mère avec, par et dans le *Père*. Ceux qui ont

reçu cette lumière savent combien elle transfigure de l'intérieur leur condition souffrante, aussi douloureuse soit-elle.

Rendez-vous au Ciel pour le « réaliser ». Réalité bouleversante de vérité !

Mais Dieu ne nous force jamais. Il offre à notre liberté cette mission précise : voudrais-tu m'aider à sauver le monde, c'est-à-dire à transfigurer le cosmos, à embellir le monde, à glorifier l'humanité, à te diviniser, toi ?

Une telle vocation fait appel à mon libre consentement, à mon amoureuse adhésion. Elle est proposée, non imposée, comme à Marie.

52. Rôle admirablement joué, dans le film *La Passion du Christ* de Mel Gibson.

53. Il existe ainsi d'admirables associations ou fraternités de prise en charge spirituelle de prêtres, de missionnaires, par des familles, des enfants, de grands malades (« le monastère invisible » de Jean-Paul II, les coopérateurs de Mère Teresa...).



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

fait du mal aux autres et, une fois accordé, y croire. Car le remords mène à la mort, la repentance à l'espérance. Là aussi, quelle libération ! Quelle somme de souffrance supprimée ! Paradoxe ! On se plaint de tant de souffrances et on ne prend pas les moyens, si simples, que Dieu nous offre pour détruire à leurs racines tant et tant de souffrances !

Et parfois, j'en veux à Dieu lui-même, que je rends coupable de tous les maux qui m'arrivent, de tout le mal dans le monde. Il me faut l'innocenter. Dieu est innocent, non seulement du mal, mais il en est la toute première victime, comme on l'a vu.

Un jour, je serai bouleversé quand, au Ciel, je verrai Jésus à mes genoux : « Me... pardones-tu toutes ces souffrances que j'ai permises, à mon corps défendant, l'âme brisée. Mais permises en vue de cette Gloire qu'aujourd'hui je te donne ? »

Bref, ne pas remettre Dieu en cause, mais s'en remettre à Lui de ma cause !

*** Pardon refusé : souffrance au carré, cancer assuré**

Impossible de traverser la vie sans être peiné, déçu, blessé, trahi, rejeté, renié par quelqu'un et, le pire, par une personne de ma propre famille, de mes amis les meilleurs... Cause d'indicibles souffrances ! Mais se laisser gagner par la gangrène du ressentiment, non seulement ne change rien à la blessure, mais l'élargit considérablement.

Accorder son pardon ne supprime pas la douleur de la blessure, mais la désinfecte, en fait une blessure propre qui finira par se cicatriser avec le temps. Refuser un pardon, au contraire, fait courir le risque d'une opération chirurgicale

risquée, ou d'une longue et pénible chimio pour détruire ce cancer qui ravage du dedans, souvent sans que nous nous en rendions compte.

Certains pardons relèvent de l'héroïsme⁶³. Mais avec la force de Dieu, la grâce de Dieu, qu'y a-t-il d'impossible ? Ici encore, Jésus seul peut atténuer, alléger, apaiser une souffrance. L'empêcher d'engendrer une autre souffrance !

Et comme le chante une hymne liturgique cistercienne :

« Ô pardon qui délivre ! Ô bonheur sans déclin ! »
N'être plus que lumière dans le Sang rédempteur ! »

Et voici la famille admirable de cette petite sainte de la pureté : notre tant aimée *Jeanne-Marie Kegelin*. Lors du procès, à la question : « Pourriez-vous regarder en face le meurtrier ? », Dominique, son frère, maintenant prêtre, d'oser répondre : « Je veux le voir en face, le regarder dans les yeux. Avec la grâce de Dieu, je souhaite lui présenter un autre visage de victime. Il est habitué à croiser des gens pleins de haine et de colère, je voudrais qu'il puisse voir dans mon regard autre chose que cela. Jeanne-Marie attend de nous ce dernier cadeau. Que nous pardonnions à son agresseur. »

Et les parents : « Nous sommes prêts à pardonner, mais encore faut-il qu'il demande notre pardon⁶⁴. »

* **Où les victimes rendent saints leurs assassins**

Pardonner, c'est aussi enfanter. Étienne, priant : « *Ne leur impute pas ce péché* » (Ac 7, 60), engendre *ipso facto* cet ado

furieux qui deviendra l'Apôtre fougueux que sera saint Paul. L'Apôtre audacieux des nations est l'enfant de sa compassion.

Natacha, battue à mort, priant : « Père, pardonne à Sergueï, il ne sait pas ce qu'il fait », en devient la maman de cet orphelin devenu policier au service du KGB. D'assassin, il en deviendra témoin⁶⁵.

Retrouvons *Maité Girtanner*⁶⁶. Suite aux tortures de la Gestapo, elle perd à jamais l'usage de ses doigts, elle, la virtuose de piano. La première fois qu'elle s'y essaye : « J'assassinais Beethoven. » (Elle qui disait à propos du peuple allemand : « Hitler passera, Beethoven restera. »)

« Je ne voulais pas faire de ma vie une tragédie. On ne donne rien quand on cherche à se plaindre. Une vie n'est pas féconde si elle est refermée sur elle-même. J'ai voulu mettre tout ce qui me restait de facultés au service des autres. J'avais retrouvé la capacité *d'être heureuse* et de *rendre heureuse*. J'avais en moi *une forme de joie*... J'étais toujours en vie, surtout prête à témoigner de ses grandeurs et de ses beautés. »

Nulle haine n'habite son cœur. Elle a tout pardonné. Ses atroces souffrances : celles de l'enfantement de l'âme de son tortionnaire. Jusqu'à ce moment bouleversant entre tous où, quarante ans plus tard, se sachant mourant d'un cancer, il la retrouve, d'abord pour l'entendre redire ce qu'elle disait à ses codétenus sur la mort. Doucement, elle l'incite à mendier son pardon. Et le voilà qui éclate en larmes comme un gosse. Elle saisit son visage entre ses deux mains et baise son front : « Authentique baiser de paix, le plus vrai et le plus sincère que j'ai jamais donné ou reçu. La seule réponse au mal, c'est



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

son encièlement.)

Sur ce terrain labouré de la souffrance, la joie va doucement éclore et fleurir avec deux seuils : sa visite triomphale au Congo où la joie délirante d'un peuple jeune est contagieuse. Ensuite, ce cadeau de la Vierge que sera pour lui son épouse Fabiola, à la foi enthousiaste et rayonnante.

Et cette joie, il ne peut la garder pour lui-même. Une de ses prières les plus fréquentes : « Donne-moi ta joie pour les autres ! »

Sa joie, elle se met à rayonner sur sa famille, son entourage, ses invités, ses amis. Mais très spécialement sur ses préférés, ceux de Dieu, les plus démunis, déshérités et fragiles. Dans un message aux enfants :

« Savez-vous que vous possédez une arme bien plus puissante que la bombe atomique ? L'amour. Mais il doit s'exprimer concrètement par la gentillesse, le respect et mille attentions, et cela avec bonne humeur. Le monde a besoin d'amour et de joie. Vous êtes capables de les donner ! »

Son regard et son sourire marquaient pour la vie. Ce sourire qui ne le quitte plus. Ou, s'il le quitte, sous le poids de soucis trop lourds, de douleurs trop intenses, il refait vite surface. Il y suffit d'une messe. La joie était pour lui la caractéristique même du chrétien, « comme les galons d'un uniforme permettant de repérer origine et grade ».

Joie se nourrissant d'un émerveillement sans cesse renouvelé. Celle d'un enfant qui découvre tout pour la première fois, surtout devant la splendeur de la nature⁷³.

« Le Roi était un homme d'une joie intérieure intense – comme le feu sous la cendre – là où il donne le plus de chaleur », attestera le cardinal Danneels lors de son encièlement. Mais le plus émouvant des témoignages est celui d'une jeune des Philippines, qu'il aura sauvée de son réseau de prostitution :

« L'année dernière, le Roi est venu nous voir à Anvers. Nous étions là, cinq filles. Nous avons pleuré à nouveau, mais c'étaient d'autres larmes. Le Roi me tenant par le bras. Il m'a écoutée. Il n'y avait que lui pour écouter. Il était choqué...

Le Roi luttait contre cette traite internationale du sexe. Il a pris notre parti. C'était un vrai Roi. Je l'ai appelé mon ami. Maintenant, nous pleurons à nouveau. Nous avons perdu notre ami. »

73. Passionné qu'il était par l'astronomie : « Fais qu'en contemplant la nature, je devienne plus croyant, plus humble » ! (Carnet intime) in : Card. Suenens, *Une vie qui nous parle*, Emmanuel 1998.

VII

Les larmes bienheureuses : Ces pleurs qu'essuie le Consolateur

« Bonheur à toi qui pleures ! Dieu sera ton consolateur ! »
(Mt 5, 5)

« Ont semé dans les larmes dans l'allégresse moissonneront.
Il va il va en pleurant porteur d'un sac de semences
il vient il vient en allégresse
Porteur de ses gerbes. »
(PS 126. Trad H. Meschonnic)

1. Ces eaux de l'âme, ce sang du cœur
2. L'Esprit me donne ses larmes pour le monde entier
3. « À cause des larmes des petits enfants, je sauverai le monde »
4. Quand l'Amour pleure avec mon cœur
5. En pleine montagne : sanglots d'une maman, sourires d'une Reine



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

source ?

86. M.-D. Poinsenet, *Anne de Guigné*, éd. St-Paul.

87. Et Dom Guilmard (Solesmes) de commenter : « Les larmes sont les gouttes de sang des enfants. Gouttes pures et transparentes comme leur innocence. Elles coulent sans retenue, parce que les enfants se donnent à fond, entièrement. Elles alternent avec les éclats de rire, parce que la joie fait le fond de leur être. »

88. Thomas de Celano, 2.200.

4. Quand l'Amour pleure avec mon cœur

« Jésus a voulu montrer lui-même toutes les béatitudes.

Il avait dit : Heureux ceux qui pleurent.

Il a pleuré lui-même pour jeter les racines de cette béatitude.

La Jérusalem sur qui Jésus a pleuré, c'est nous ! »

(Origène)

Et l'Amour se met à pleurer. Des larmes terribles, comme celles de la mère sur les petits de son amour, les petits arrachés à son amour.

« Mes yeux fondent en larmes / dehors l'épée me prive d'enfants. » (Lm 16, 20)

« Je pleurerai en secret pour votre orgueil / mes yeux laisseront couler des larmes : mon troupeau est parti en captivité. » (Jr 13, 17)

« Qui changera mes yeux en sources que je pleure jour et nuit / les tués de la fille de mon peuple ? » (Jr 8, 23.)

Nous lui avons donné des yeux : il n'a pas honte de sangloter, notre grand Dieu. Ses larmes, personne ne les essuiera : elles couleront tant que pleure un seul de ses enfants, tant qu'un seul ne s'en laisse pas consoler⁸⁹.

Ah ! Les larmes de Jésus ! Musique d'amour, elles dévoilent silencieusement, et le plus profond de l'homme, et le plus intime de Dieu : « Vois jusqu'où je suis ton frère », murmurent-

elles.

Il y a *ses larmes de joie*. Comment n'a-t-il pas pleuré de bonheur en voyant les siens rentrer de leur toute première tournée apostolique et en les entendant raconter, enthousiastes, ce qu'ils y ont vu et entendu ?

Il en est traversé d'un frémissement, sous l'action du Saint-Esprit, un tressaillement de joie. Joie folle qui jaillit en louange : « *Père, Seigneur du Ciel et de la terre, je te bénis !* » (Lc 10, 21.)

Comment puis-je en déduire qu'il pleure de joie ? Pour deux raisons ultra-valables :

1. L'Esprit Saint est, dans la Sainte Trinité, la Joie personnifiée du Père dans le Fils et du Fils dans le Père ; ici même, Jésus en personne évoque leurs relations mutuelles, donc toutes imprégnées de joie en plénitude.

2. Il rejoint l'expérience de tout être humain, lui qui est venu tout éprouver de nos sentiments les plus vrais, les plus purs. Et qui de nous n'a jamais pleuré sous le coup d'une splendeur inattendue, d'un bonheur inouï, d'une surprise inespérée ? Larmes de la fiancée retrouvant son bien-aimé, après des années de prison ou de goulag... Larmes de la maman étreignant son petit disparu, après des jours – des siècles – de recherches pathétiques... Larmes d'émotion joyeuse de l'exilé rentrant enfin, enfin, dans son village natal, après des années de camp de réfugiés... Larmes du grand malade rentrant à la maison familiale après des semaines de coma et des mois de clinique...

Et puis, voici ses larmes *de compassion*⁹⁰. Nouveau frémissement traversant tout son être. Mais, cette fois, devant la



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Sourire et pleurs entremêlés de Marie, se manifestant un peu partout dans le monde : message du ciel qui ne peut être décodé que par ces pauvres et petits à qui sont révélés les mystères du Royaume¹⁰⁰.

*** Ces larmes qui ravinent un visage, mais pacifient le cœur**

Pour clore, en revenant à toi : ne t'étonne pas si, à force d'être confronté à la double *violence du mal déchaîné* et de la *tendresse déchirée*, tu finis par recevoir, comme par surcroît, ces eaux profondes du cœur appauvri. Les larmes des hommes s'y mêleront à celles de l'Esprit.

Laisse remonter à tes yeux les sanglots du Fils sur le refus de sa cité bien-aimée. Laisse couler celles de l'Esprit sur les détresses du monde qui se ferme à sa consolation.

Larmes du Sauveur, larmes du Consolateur. Toutes les déceptions et tous les désirs s'y donnent rendez-vous. *Larmes amères des frères, larmes apaisantes de Dieu.* Elles peuvent raviner un visage, elles *pacifient le cœur*. Oui, laisse-les couler quand plus aucune explication ne tient et que même tes *alléluias* prennent goût de sang ou ne peuvent même plus être chantés.

Et si ce n'est celles du Visage, que ce soient celles du Cœur, celles de l'amour, qui sont de feu. Et puisque d'amour : des pleurs de joie¹⁰¹.

Enfin, ces larmes suppliantes – celles d'hier et celles d'aujourd'hui – ne puis-je les offrir comme si elles étaient miennes ?

Si tu ne réussis pas à obtenir toi-même ce don et que tu vois

un frère pleurer en priant, glorifie le Seigneur en disant : « Je te bénis, ô mon Dieu, bien que tu m'aies privé de cette grâce qui délivre du mal, de l'avoir accordée à mon frère. Augmente-la lui, Seigneur, car ce frère est un de mes membres. Or, quand un membre est glorifié, tous les autres se réjouissent avec lui. Alors, tu partages le don qui lui fut accordé et tous deux, vous obtiendrez la couronne¹⁰². »

Et maintenant, chantons avec nos sœurs cisterciennes :

Le jour s'est creusé sur nos fronts / Seigneur, repos des cœurs brisés
Espoir éternel pour la chair / *Tu transformes tout dans le feu*
Le sang et les larmes ont coulé / Seigneur, vivante paix du Ciel
Sagesse de Dieu sur la croix / *Tu recueilles tout dans ta mort*
Ta face est meurtrie de péchés / Seigneur, témoin du seul pardon
Tendresse des mains crucifiées / *Tu relèves tout dans l'amour*
Demain nous vivrons avec Toi / Jésus, semence d'unité Sauveur, humilié
sur le bois / *Tu emportes tout dans la Gloire.*

94. Au IV^e siècle, dans un désert d'Égypte, un frère et une vierge ont péché. Le lendemain, ils demandent à l'Ancien Poemen : « Abba, où donc étais-tu à cette heure-là ? – J'étais là où Sainte Marie, la Mère de Dieu, pleurait tout près de la croix. »

95. Trois lacrymations officiellement reconnues par les hiérarchies catholiques locales. À *Civitavecchia*, c'est une petite statue de Medjugorje qui a pleuré, même dans les mains de l'évêque. À Syracuse, j'ai eu la grâce de porter en procession de nuit le reliquaire conservant ses larmes.

96. Description complète in : *Mon chant à Marie*, p. 189. Il est grand temps de réhabiliter Mélanie, odieusement calomniée. Lire : *Découverte du secret de la Salette*, Fayard, 2002 ; *La grande nouvelle des bergers de la Salette*, Téqui, 2010.

97. Ce mot saisissant de Mirjana : « Si seulement vous pouviez voir les larmes dans les yeux de la Gospa, lorsqu'elle parle de ses enfants non-

croyants. » Et ce mot d'Elle : « Si vous saviez à quel point je vous aime, vous en *pleureriez* de joie ».

98. Perle dénichée dans les archives par Brunor pour sa BD *Bernadette, affaire non classée*.

99. Voir mon *Thérèse, l'enfant, apôtre et martyr*, p. 56 et s., Fayard 1999.

100. On entend Nathalia, pendant une des apparitions de *Kibeho*, murmurer : « Mère très bonne, *de toute souffrance, je ferai ta joie !* » Et la « Mère du Verbe » (titre qu'Elle s'y est donnée) lui apprend à... chanter. Elle reçoit comme mission spéciale de souffrir pour l'Église, le monde, son peuple du Rwanda. Et maintenant pour les innombrables pèlerins, elle est leur humble petite servante. Le sourire ne la quitte jamais. J'aime l'y retrouver, toute discrète, toute effacée, presque noyée dans la fervente foule.

101. « Pleure et lamente-toi jusqu'au jour de ta mort, car quand tu es triste et que tu pleures, tu ne vas pas de tristesse en tristesse mais tu vas à la joie. Le Seigneur en effet ne conduit pas de tristesse en tristesse, mais à la joie. Celui qui ignore la joie, ignore aussi le deuil. » In : Lucien Renault, *Les Pères du désert*, p. 331.

102. S. Nil, Ep III, 257.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

chaque créature et chaque être humain. La croix est le signe de ralliement, de rassemblement de toute l'humanité, son point de rencontre avec Dieu : son point oméga. L'unique pôle du monde sur lequel pivote la création, pôle de l'espace et axe du temps (cf. Jn 12, 32).

Et dans les branches de cet arbre démesuré, se nichent des oiseaux sans nombre, chantant la Gloire de Dieu : la multitude des enfants de Dieu, qui peuvent voler grâce aux ailes de la Foi et de la raison, de la nature et de la grâce, de l'action et de la contemplation.

Ces branches : de grandes ailes qui nous protègent et nous portent, telles celles de l'aigle¹¹¹.

Cela veut dire que lorsque tu es mis sur la croix de Jésus, tu es alors interconnecté avec tout le ciel et toute la terre, avec tous ceux qui souffrent dans tous les siècles, sous toutes les latitudes et longitudes de notre minuscule planète, perdue dans l'immense cosmos.

109. La devise des Chartreux clame fièrement : « *Stat crux volvitur orbis* » : la croix se tient là, tandis que virevolte l'orbe terrestre. Pas seulement passerelle, mais échelle par laquelle nous montons au ciel, car par elle, Dieu descend.

110. Jean-Paul II a l'audace de faire, de cet arbre, les racines mêmes de l'homme !

111. Merveilleusement illustré par la mosaïque de San Clemente à Rome (IV^e s.) sur laquelle 12 colombes chantent, alors que d'autres volatiles voltigent tout autour.

4. Ce lit nuptial : trône royal

*« Son bras gauche est sous ma tête
et sa droite m'ëtreint. »*

(Ct 2, 6)

* Ce lit nuptial où se consomme l'union conjugale

Sur quel ton encore la Croix est-elle chantée ? Comme le *lit nuptial* sur lequel s'étend l'Époux, s'unissant à son épouse, dans un enlacement de sang. Si le sein de Marie est la *chambre nuptiale* où Dieu est venu s'unir conjugalement à notre humanité, la Croix est cette couche où se consume la plus bouleversante des unions : Dieu y épouse, non plus seulement mon existence, mes labours, mes souffrances, mais... ma mort. *« Tout est consommé ! »* Oui, consommée à jamais, l'union de Dieu et de mon humanité, à travers celle de Jésus et de mon âme. Dans l'amour, est-il possible d'aller plus loin ?

Cela veut dire : quand je suis à mon tour étendu sur cette croix, c'est alors que ma communion nuptiale avec Jésus, commencée dans la communion eucharistique, se consomme. Comment lui être plus intimement uni qu'en partageant la même « couche » cruciforme¹¹² ?

Ses bras étendus ne sont-ils pas ceux-là mêmes qui m'ëtreignent, dans un entrelacement conjugal ?

* Ce trône royal d'où je règne sur l'univers

*« À vous qui m'avez suivi jusque-là, quand le Fils de
l'homme siégera sur son trône de gloire,*

vous siégerez aussi sur douze trônes. »

(Mt 19, 27)

Qui n'a été saisi par la splendeur paisible de ces Christs en majesté sur la croix (Abbatiale du Barroux ou des sœurs de Bethléem), reprenant une grande tradition du haut Moyen Âge ? Il porte une couronne, non d'épines, mais de bijoux. Il n'est pas dénudé : il porte une large chasuble sacerdotale. Il n'est pas un sale criminel : il est le roi du Ciel¹¹³. Il n'est pas rivé par des clous : il tient de lui-même comme en lévitation. Car « ce ne sont pas les clous, mais l'amour qui l'y tient » (Catherine de Sienne).

Oui, le Roi de l'Univers, c'est Lui, et Lui à ce moment-là comme jamais, sur ce trône-là comme nulle part ailleurs. N'est-ce pas devant Pilate, revêtu moins de la pourpre dérisoire dont Hérode l'affuble que de la pourpre de son propre Sang ruisselant sur sa chair labourée, striée par la flagellation, qu'il décline solennellement son identité : « *Oui, Roi, je le suis*¹¹⁴ ! »

Et de préciser : « *Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si mon Royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Mais mon Royaume n'est pas d'ici.* » (Jn 18, 36)

Ce titre, la soldatesque s'en empare pour le tourner en dérision : « *Rois des Juifs, salut !* » Mais Pilate le prend au sérieux et, avec toute la solennité requise, le fait asseoir sur le siège du juge au lieu du tribunal et le désigne à tous : « *Votre Roi, le voici !* » Et toute la discussion va graviter autour de ce seul titre : « *Votre Roi, vais-je le pendre sur une croix ?* » Et



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Nous devons dire ensemble, de l'Orient à l'Occident : *ne evacuatur Crux !* Que ne soit pas vidée de son sens la croix du Crist, parce que *si la Croix du Christ est vidée de son sens, l'homme n'a plus de racines, il n'a plus de perspectives, il est détruit !* C'est le cri de la fin du vingtième siècle, le cri de Rome, le cri de Constantinople, le cri de Moscou. C'est le cri de toute la Chrétienté : des Amériques, de l'Asie, de l'Afrique, de tous ! *C'est le cri de la nouvelle évangélisation*¹²¹ ! »

*** In hoc signo vinces !**

« Par ce signe, tu vaincras », entend l'empereur Constantin, lors de la bataille du pont Milvio (313). Par ce signe, le Seigneur sera définitivement vainqueur du péché, du mal, de la souffrance et de la mort. Par ce signe, ne sommes-nous pas déjà les grands vainqueurs ? Oui, « les grands vainqueurs, c'est nous, par Celui qui nous aime ».

« *Jeunes gens, vous êtes forts, le Mauvais, vous l'avez vaincu !* »
(1 Jn 1, 14.)

Écho du Maître, entendu au seuil de la grande Passion :

« *Courage, le monde, je l'ai vaincu !* » (Jn 16, 33.)

121. Jean-Paul II, Vendredi saint 1.4.94, repris dans *Orientale Lumen*, n° 3.

IX

Où s'épousent douleur et bonheur : Au creuset de la ferveur

*« Quand nous sommes faibles et que vous êtes forts,
nous nous réjouissons. »*
(2 Co 13, 9)

« Les membres souffrants du Corps du Seigneur sont les témoins les plus convaincants de cette joie qui vient de Dieu. »
(Benoît XVI, Vérone, 19.10.2006)

1. Thabor et Gethsémani
2. Quand l'aube de l'enfant irradie les nuits d'agonie
3. Entre douleur et bonheur : la ferveur
4. Ce visage de douleur qu'éclaire un sourire
5. En Dieu, compassion et jubilation s'étreignent

1. Thabor et Gethsémani

« *Nous sommes tenus pour tristes nous qui sommes toujours
joyeux !* »
(2 Co 6, 10)

Thabor et *Gethsémani* : deux mystères connexes. Sur la montagne, en pleine gloire, le visage transfiguré, enveloppé par la nuée, de quoi parle le Seigneur ? De son « exode », sa *Passion*, qu'il va vivre à Jérusalem. Et quand il est à Jérusalem, en pleine *Passion*, le visage défiguré, de quoi parle-t-il ? De sa *gloire* lors de sa venue « sur les nuées du Ciel ».

Ce qu'a vécu le Seigneur en sa chair mortelle, en son âme immortelle, enclenche une révolution : souffrance et joie ne seront plus antinomiques, mais symphoniques, s'accordant l'un à l'autre.

Cette vérité, laissons les témoins la signer par leur vie, leurs larmes, leur sang. Car il ne s'agit pas ici de théories, de belles idées, mais du réel de nos existences.

« *Tenez pour une joie suprême,
mes frères d'être en butte à toutes sortes d'épreuves*¹²². »
(Jc 1, 2)

Ce qui étonne le plus en approchant ces souffrants, c'est non pas leur patience ni leur esprit de pénitence, mais cette allégresse mystérieuse qui rayonne d'eux. Alors que tout devrait les inciter à la tristesse, à la déprime, voilà que – contre toute



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

la fin.

128. Jeu de mot : l'aube-aurore, et l'aube blanche que porte l'enfant de chœur.

129. J'ai creusé cette épreuve y montrant la source même de sa folie missionnaire, dans mon : *Thérèse l'enfant, apôtre et martyre*, Sarment 1999.

130. Et son petit frère Van : « Triste, je le suis toujours, mais je ne cesse de rire et de marcher à la suite de Celui qui nous aime (Jésus), au lieu de rester là à ne rien faire, ce qui serait triste à mourir. Mon Frère, je me permets d'employer quelques mots du langage de Saïgon pour vous faire rire un peu et dissiper votre tristesse ».

131. Procès apostolique, p. 479.

132. In : Descouvemont, *Dieu souffre-t-il ?*, p. 163.

133. Voir en annexe son hymne à la joie, ainsi que le cantique joyeux de Van.

134 Citations traduites personnellement d'après : Mother Teresa, *Come to be my light, The private writings*, Brian Kolodiejchuk, p. 27, p. 33, p. 218, p. 230, p. 232 et s., Double day 2007.

3. Entre douleur et bonheur : la ferveur

« Souffrir pour Dieu... quelle douceur !
Oui, souffrir en aimant, c'est le plus pur bonheur ! »
(Thérèse de Lisieux, PN 10, 54)

« Il n'y a pas d'amour sans souffrance. La souffrance est une face intérieure de l'amour. Éviter la souffrance rend l'homme inapte à la vie. » (Cardinal Ratzinger, *Voici quel est notre Dieu*, p. 227)

Qu'est-ce qui peut bien rendre la souffrance intérieure à la joie, et la joie co-essentielle à la souffrance ? L'Amour. Rien que l'Amour¹³⁵.

Que demande François sous les grands hêtres de La Verna, quelques jours avant le 14 septembre ? Deux grâces :

1. « Sentir dans mon âme et dans mon cœur cette *douleur* que Toi, ô doux Jésus, tu as endurée à l'heure de ta très cruelle passion. » Mais surtout, et pour que cela soit tenable :
2. « Sentir dans mon cœur cet *amour* sans mesure dont Toi, tu étais embrasé et qui te conduisait volontiers à une telle passion. » Aussi, Bonaventure conclut-il ainsi le récit des stigmates : « Il comprit enfin, grâce aux lumières du ciel, pourquoi la divine Providence lui avait envoyé cette vision : ce n'était pas le martyre de son corps, mais *l'amour* incendiant son âme qui devrait le transformer à la ressemblance du Christ crucifié¹³⁶. »

Écho renvoyé par le cloître de Lisieux :

« Ne croyons pas pouvoir aimer sans souffrir, sans souffrir beaucoup. Souffrons avec amertume, c'est-à-dire sans courage ! Jésus a souffert avec tristesse ; sans tristesse, est-ce que l'âme souffrirait ? Et nous voudrions souffrir généreusement, grandement... Céline ! Quelle illusion ! » (LT 89.)

Recevoir même les croix de la main de Jésus, elle en a fait la dure et douce expérience, quand elle espérait que son « petit roi » de papa, sortant de l'HP, pourrait venir à sa prise de voile. Mais l'oncle Guérin s'y oppose. Thérèse est en larmes. Elle ose écrire : « C'est Jésus seul qui a conduit cette affaire, c'est Lui, et j'ai reconnu sa touche d'amour. Ce n'est pas une main humaine qui a fait cela, c'est Jésus ! C'est son "regard voilé" qui est tombé sur nous. » (Lt 120) Elle a dix-sept ans.

Finalement, le secret ultime d'une telle certitude : simplement, tout simplement sourire et faire sourire le Tout-Aimé.

« Si, par impossible, le bon Dieu Lui-même ne voyait pas mes bonnes actions, je n'en serais nullement affligée. Je l'aime tant que je voudrais pouvoir Lui faire plaisir sans même qu'Il sache que c'est moi. Le sachant et le voyant, Il est comme obligé de me le rendre : je ne voudrais pas Lui donner cette peine-là. » (9.05.97)

« Plus la souffrance est intime, moins elle paraît aux yeux des créatures, plus elle Vous réjouit, ô mon Dieu ! Mais si, par impossible, Vous-même deviez ignorer ma souffrance, je serais heureuse si, par elle, je pouvais empêcher ou réparer une seule faute commise contre la foi. »

Et sur son billet de profession : « Pardonne-moi, Jésus, si je dis des choses qu'il ne faut pas dire : *je ne veux que te réjouir*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

rocher : « Qu'est-ce que tu fais là si longtemps ? – Je pense à Dieu qui est si triste à cause de tant de péchés. Ah ! si j'étais capable de lui faire plaisir ! »

L'Ange de la paix a dû en tressaillir de joie. Ne leur avait-il pas demandé : « *Consolez* votre Dieu » ? Et la Mère du Ciel ne leur avait-elle pas dit : « Beaucoup d'âmes vont en enfer, parce qu'il n'y a personne pour se sacrifier et prier pour elles. » (13 août 1917)

Quand Jean-Paul II viendra le canoniser à Fatima, en plein Jubilé 2000, il dira que son charisme spécifique était précisément de... *consoler Dieu*.

En montant ce matin vers un sommet au-dessus de mon alpage, une lumière m'a davantage flashé que le premier rayon du levant : pendant son pèlerinage sur notre petite planète, Jésus a pris sur ses épaules, ou plutôt au-dedans de sa chair et de son âme, toutes les souffrances, non seulement du monde de son temps, mais de toute l'histoire de l'humanité, donc les miennes d'aujourd'hui. D'avance (pour nous qui sommes immergés dans le temps), il a saisi celles de tous les siècles à venir après lui.

Et maintenant qu'il est à jamais en son éternité de gloire, tous les différents mystères de sa vie sont *éternisés, actualisés* dans l'Instant éternel. Donc, toutes ces souffrances demeurent là, à jamais présentes et toujours actuelles dans sa chair glorifiée. Conséquence : mes souffrances d'aujourd'hui y sont d'avance (vu de mon côté) glorifiées !

Donc, au cœur de la Trinité Sainte, il y a non seulement un corps humain, mais un corps contenant toutes les souffrances à

travers le temps et l'espace. Et cela en pleine béatitude divine !

N'est-il pas, en sa Gloire même, « *l'Agneau discerné avant la fondation du monde* » (1 P 1, 20), l'Agneau toujours « *immolé* » ? N'a-t-il pas gardé, en sa chair ressuscitée, les stigmates de sa Passion ? (Comme sans doute aussi son nombril : preuve physique de son passage par le sein de Marie.) Et n'y reçoit-il pas les blessures que nos péchés lui causent aujourd'hui¹⁴⁹ ?

Agneau qui devrait mourir *puisque'égorgé*, mais qui est victorieux de la mort, *puisque ressuscité*.

Marthe Robin a ce mot d'un réalisme saisissant à propos de ses Vendredis saints, qui dit tout d'un mot : « On a l'impression que Jésus souffre en vous, hors du temps, hors de l'espace, mais Jésus dans sa gloire ! » Et d'ajouter : « C'était insupportable et c'était délicieux¹⁵⁰ ! »

*** Ce que Dieu unit en Lui-même : jamais ne le sépare !**

Cela fait partie des paradoxes de Dieu, qui ne sont que l'envers de son Mystère qui nous dépasse infiniment. Le Mystère nous aveugle, mais par... éblouissement devant un excès de lumière. Beaucoup de théologiens peineront à accorder ces deux notes, apparemment antinomiques, mais en fait merveilleusement harmonisées.

C'est d'ailleurs l'origine de toutes les hérésies : tellement privilégier un seul aspect – aussi vrai et juste soit-il – qu'on élimine l'autre : l'équilibre est rompu.

La tradition théologique orthodoxe et catholique a toujours tenu à unir même ce qui semble antinomique. Ce n'est pas :

ou... ou. Mais : et... et. Théologie de la plénitude, évitant de faire des choix menant à des impasses. Dieu est Dieu. Ce qui paraît impossible à l'homme, en Dieu est possible. Or, pour le sujet qui nous occupe ici, nous venons d'en faire le constat : par la grâce de Dieu, l'homme en fait lui-même l'expérience *douloureuse et bienheureuse* inséparablement. Ne jamais séparer ce que Dieu unit en Lui-même¹⁵¹ !

Deux clés pour décoder ce paradoxe de deux réalités, en apparence seulement, antinomiques :

1. Toutes nos représentations de Dieu sont *analogiques* : partant d'une réalité de notre monde créé, elles les dépassent à l'infini. Ce ne sont que comparaisons, ressemblances, approximations, approches, balbutiements, tâtonnements, qu'on peut autant nier qu'affirmer¹⁵². Nos pauvres mots ? « Des lions devenus aveugles cherchant une source dans le désert. » (Léon Bloy)

2. Les deux natures du Christ, divine et humaine, définies au concile de Chalcédoine, sans confusion ni séparation. Donc tout ce qui touche sa nature humaine « retentit, rejaillit, effleure mystérieusement sa nature divine ».

Si Dieu n'est que faiblesse, je serai à jamais en détresse. Si Dieu n'était que souffrant, impuissant, incapable, démuné, cherchant à disparaître pour nous laisser complètement à nous-mêmes, ne dépendre que de nous, n'exister que par nous – bref, le monde à l'envers – alors ne resterait que l'enfer, la mort, le mal à jamais. Un tel Dieu engendrerait le désespoir. Car, alors, qui donc pourrait m'arracher au mal, mettre un point final un jour à ma souffrance et me faire entrer au Royaume ? Et ce



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

clandestinité, dans ma santé, dans tout mon être, à ce “qui est aimable” en Peter, ce qui est encore petit et fragile et que tous deux nous n’osons encore nommer, cet amour, l’avenir, le bonheur. “Ce qui est beau” et qui veut dire le monde. Le monde, la nature et l’ample beauté de tout, de toutes les belles choses ensemble. Alors, je ne pense pas à toute la détresse, mais à la beauté qui subsiste encore. C’est là que réside, pour une grande part, la différence entre Maman et moi. Le conseil qu’elle me donne contre la mélancolie est : “Pense à toute la détresse du monde et estime-toi heureuse de ne pas la connaître.” Mon conseil à moi, c’est : “Sors, va dans les champs, dans la nature et au soleil, sors et essaie de retrouver le bonheur en toi, pense à toute la beauté qui croît en toi et autour de toi et sois heureuse”¹⁵⁷. »

« Voilà la difficulté de notre époque, les idéaux, les rêves, les beaux espoirs n’ont pas plus tôt fait leur apparition qu’ils sont déjà touchés par l’atroce réalité et totalement ravagés. C’est un vrai miracle que je n’aie pas abandonné tous mes espoirs, car ils semblent absurdes et irréalisables. Néanmoins, je les garde car je crois encore à la bonté des hommes. Il m’est absolument impossible de tout construire sur une base de mort, de misère et de confusion, je vois comment le monde se transforme lentement en désert, j’entends plus fort, toujours plus fort, le grondement du tonnerre qui approche et nous tuera, nous aussi, je ressens la souffrance de millions de personnes et pourtant, quand je regarde le ciel, je pense que tout finira par s’arranger, que cette brutalité aura une fin, que le calme et la paix reviendront régner sur le monde. En attendant, je dois garder mes pensées à l’abri, qui sait, peut-être trouveront-elles une application dans les temps à venir¹⁵⁸ ! »

Quelques semaines plus tard, ils sont tous arrêtés. Elle mourra du typhus au camp de Bergen-Belsen en mars 1945. À quinze ans !

Et voici *Etty Hillesum* avant d’être déportée à Auschwitz :

« Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans ta terre,

les yeux levés jusqu'à ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes. Le soir aussi, lorsque, couchée dans mon lit, je me recueille en Toi, mon Dieu, des *larmes* (de quoi ?) de *gratitude* m'inondent parfois le visage et c'est ma prière. »

« J'ai une certitude : je trouve la vie belle, digne d'être vécue et riche de sens... Il y a quelque part en soi quelque chose qui ne nous quittera jamais. »

Aussi peut-elle écrire à la toute dernière page de son journal : « J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé avec les hommes. Car ils étaient affamés. On voudrait être un baume versé sur tant de plaies. Je partirai en guerre contre tant de haine. » On pense au mot du psaume : le pain des larmes. Ces larmes qui lavent ses yeux pour en recevoir un regard prophétique :

« Je cherche à comprendre et à disséquer les pures exactions. J'essaie toujours de retrouver la trace de l'homme dans sa nudité, sa fragilité, de cet homme si souvent introuvable. Enseveli parmi les ruines monstrueuses de ses actes absurdes. » (26 mai 1942)

« Le ciel existe. Pourquoi n'y vit-on pas ? C'est le ciel qui vit en moi. Je continuerai avec cette part de mort qui a vie éternelle et je ramènerai à la vie ce qui chez les vivants est déjà mort. Je suis malade. Je ne veux pas me faire le chroniqueur d'atrocités. Ni de sensations violentes. J'en reviens toujours à la même chose : la vie est belle. Je crois en Dieu. Je veux me planter au beau milieu de ce que les gens appellent atrocités et répéter : la vie est belle ! » (24 sept. 1942)

« Je suis pleine de bonheur et de gratitude, je trouve la vie belle et riche de sens, au moment même où je me tiens au chevet de mon ami mort – mort beaucoup trop jeune – et où je me prépare à être déportée d'un jour à l'autre vers des régions inconnues. »

« Toujours, dès que je me montrais prête à les affronter, les épreuves se

sont changées en beauté¹⁵⁹. »

Et dans sa dernière lettre :

« Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans la terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes – unique exutoire de mon émotion intérieure et de ma gratitude. Le soir aussi, lorsque, couchée dans mon lit, je me recueille en Toi, mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage, et c'est ma prière. »
(18 août 1943)

Dix-neuf jours plus tard, elle est déportée.

Elle n'a que vingt-sept ans.

157. *Le journal d'Anne Frank*, Livre de poche, p. 203.

158 *Ibid.* p. 318.

159 *Lettres de Westerbork*, Seuil, 1995.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Ouvrages du même auteur :

Dédicace

Ces lieux où toucher Dieu

Liminaire « Changer en sourire les larmes d'un enfant »

I - Ce Dieu révolté qui crie : pourquoi ? La question qui traverse les siècles

- 1. Le grand cri qui déchire le temps et l'espace
- 2. Lancés non dans le néant, mais vers un Enfant
- 3. Ce tribunal à la Mao condamnant à mort... un dieu méga-Staline
- 4. Chaque souffrance habitée de sa Présence
- 5. Partage de misère : passage vers la Lumière
- 6. Ces souffrances relativisées : trans-finalisées

II - Où la souffrance se mue en confiance et donne à la prière sa puissance

- 1. Du Pourquoi à l'Abba
- 2. Ces humbles joies sur-valorisées
- 3. Où la souffrance donne à la prière sa puissance
- 4. Où la souffrance donne à l'âme sa croissance
- 5. Où la passion engendre la compassion

III - Ces souffrances qui s'ouvrent à la Présence et donnent à l'âme sa croissance

- 1. Faiblesse que vient fortifier sa Sagesse, peur que vient apaiser le Sauveur
- 2. Jacques et Roger, ou la solitude qui devient habitée
- 3. Bernard et Chiara, ou ces maladies amoureusement accueillies
- 4. Christiane, ou ces personnes dont le handicap cache un mystère de lumière
- 5. Birgit et Christian, ou ces personnes qui rayonnent à travers leur handicap
- 6. Audrey, ou ces enfants crucifiés qui nous consolent
- 7. Ces cœurs blessés que Jésus vient conforter
- 8. Maurice, ou ces arrachements pour se retrouver autrement

IV - Ces souffrances irradiées par la reconnaissance :

Nouvelle naissance

- 1. Charles banni, ruiné : Dieu béni, remercié
- 2. Van, poussière de rue
- 3. Bri, l'étincelle de vie

V - Le labeur sauveur : Enfanter dans les douleurs

- 1. Être sauveur par, avec et dans le Sauveur
- 2. Toi, petite hostie vivante et sainte...
- 3. Un Autre en moi
- 4. Le Saint devenu... assas-sin ?
- 5. Ces pardons, victoire de la vie !

VI - La blessure du Cœur : L'intarissable source de douceur

- 1. À jamais ouverte, la fontaine d'eaux vives
- 2. Les blessures reçues de la vie et qui donnent la vie
- 3. Baudouin et ses deux compagnes de vie : croix et joie

VII - Les larmes bienheureuses : Ces pleurs qu'essuie le Consolateur

- 1. Ces eaux de l'âme, ce sang du cœur
- 2. L'Esprit me donne ses larmes pour le monde entier
- 3. « À cause des larmes des petits enfants, je sauverai le monde »
- 4. Quand l'Amour pleure avec mon cœur
- 5. En pleine montagne : sanglots d'une maman, sourires d'une Reine

VIII - La Croix glorieuse : L'Arbre tout en fleurs

- 1. Ce signe intolérable, vénérable, adorable
- 2. Cet arbre qui fleurit en joie
- 3. Passerelle, échelle, arc-en-ciel
- 4. Ce lit nuptial : trône royal
- 5. L'accouchement filial
- 6. Mon frère glorifié sur son lit d'hôpital
- 7. Trophée de victoire : cri des nations

IX - Où s'épousent douleur et bonheur : Au creuset de la ferveur

- 1. Thabor et Gethsémani
- 2. Quand l'aube¹²⁸ de l'enfant irradie les nuits d'agonie
- 3. Entre douleur et bonheur : la ferveur
- 4. Ce visage de douleur qu'éclaire un sourire
- 5. En Dieu, compassion et jubilation s'étreignent

X - Au fond des cachots, on chante : Le sourire au Goulag

- 1. Du Colisée à la Bastille
- 2. Anna et Ety : deux prophètes d'Israël à Babylone¹⁰⁰⁰

- 3. Max et Franz, les mains menottées qui écrivent :
Alléluia !
- 4. De Mauthausen à Magadan, un même regard
- 5. D'Extrême-Orient au Liban, un même chant

Point d'orgue

Table des matières